

Les opérations de vote dans les circonscriptions des 4ème, 6ème et 8ème arrondissements de Bangui

La participation était, avec l'organisation, une des grandes questions concernant le second tour de l'élection présidentielle qui a opposé, le 14 février dernier Faustin Archange Touadéra et Anicet Georges Dologué.

Dans l'ensemble, les reporters d'*Elections Siriri* déployés à Bangui et en province ont observé une meilleure organisation. Pour corriger et éviter au maximum les erreurs du premier tour, des dispositions ont été prises par l'ANE pour acheminer dans les délais les matériels, à savoir les isoloirs, bulletins de vote, etc.

En revanche, l'on a noté moins d'engouement de la part des électeurs pour ce scrutin. A titre d'exemple, dans la 2ème circonscription du 4ème arrondissement de Bangui, certains bureaux de vote sont restés presque déserts jusqu'à la clôture du scrutin. Des raisons diverses et variées expliquent ce manque de mobilisation, selon certains observateurs. Ils pointent notamment le fait que lors du premier tour, en décembre dernier, certains électeurs munis de leur carte n'avaient pas pu voter car n'ayant pas trouvé leurs noms sur les listes affichées devant les bureaux de vote. Ils relèvent aussi que d'autres sont démotivés parce que leurs candidats favoris n'ont pas réalisé un bon score au premier tour. Mais la faible participation des électeurs à ce second tour s'explique aussi par des incidents plutôt inattendus. Dans la 1ère circonscription du 6ème arrondissement de Bangui qui compte

vingt (20) bureaux de vote, les opérations ont connu un retard considérable du fait du président du centre qui n'a pas vite distribué les listes électorales pour l'affichage. Pis encore, un membre du démembrement de l'ANE explique que la liste des dérogations des membres du bureau leur permettant de voter n'était pas disponible. Autre désagrément, selon le Superviseur dudit centre, l'électeur doit se munir de sa carte d'électeur et d'une pièce d'identité ou autre pièce justificative. Découragés, certains électeurs sont rentrés.

Les représentants des candidats à la présidentielle et aux législatives ont connu les mêmes difficultés. ils devaient, en plus du mandat, produire une pièce d'identité. Mécontents, ceux-ci ont exigé deux places de représentants par candidat dans un bureau de vote.

Il a fallu l'intervention du Commandant Oyono de la MINUSCA pour apaiser les esprits et ramener les électeurs à la raison. "Il faut jouer au fair-play afin de ne pas salir l'image des deux candidats à la présidentielle qui ont fait montre de la démocratie en RCA, salué par l'opinion internationale. Lorsqu'il y a un problème, possons-le d'une manière humaine et responsable. De toutes les manières, vous aurez une solution à vos préoccupations...", a-t-il lancé à la foule. Du coup, la tension est retombée et le retard a été rattrapé à partir de 7h15 mn.



Souleymane Ndiaye, à la tête des observateurs de l'Union africaine face à la presse
(Photo R. Molenguela)

Au Lycée privé Martin Luther King, dans le 8ème arrondissement de Bangui, les jeunes ont sauvé l'honneur en se rendant massivement aux urnes. Ici, Les opérations se sont déroulées en toute tranquillité dans ce centre qui compte huit (8) bureaux de vote comportant 481 électeurs pour les uns et 500 pour les autres.

Julio Salawane, Jocelyn Mossona et Gaël Ngouka Langandi

Le scrutin sous la haute surveillance des représentants des candidats

Bien que moins nombreux lors du scrutin du 14 février, les délégués des candidats n'en ont pas moins mérité leur place dans les bureaux de vote.

«Le passé corrige mieux que le présent», dit un dicton. Le scrutin groupé de ce dimanche 14 février 2016 s'est déroulé sous la très haute surveillance des représentants des candidats dans les différents bureaux de vote. « Les consignes données lors des sessions de recyclage par les formateurs de notre parti l'URCA ont été observées scrupuleusement pour barrer la route à toute forme de tricherie», a expliqué Simplice Yabénone, représentant du candidat Anicet Georges Dologué dans l'unique bureau de vote de la Mairie de Bangui.



Sourire de deux adversaires et non des ennemis
(Photo R. Molenguela)

dat », a-t-il précisé.

Selon Béfio Toyamanaké, président du bureau n°5 du centre Barthélémy Boganda, «*le scrutin s'est déroulé dans un climat apaisé. J'apprécie le comportement responsable des représentants des différents candidats. Ils étaient à la hauteur de leur tâche et c'est ce qui nous a permis de faire le dépouillement dans des conditions idoines.*», a-t-il martelé, ajoutant : «*ces représentants sont encore là pour nous accompagner dans l'acheminement de toutes les urnes du centre de vote du lycée Barthélémy Boganda vers le démembrement local de l'ANE qui se trouve à la mairie du 4^{ème} arrondissement, à quelques encabures dudit centre, puisqu'il n'y a aucun véhicule pour transporter ces urnes, nous les avons transportés sur nos têtes.*», a-t-il déploré.

Tes qui étaient toutes vides et recruter rien que les enseignants installé l'isoloir. le président de pour le représenter dans les différents bureaux de vote. C'est àification de nos différents man- ce titre que j'étais recruté et form- dat, a invité les électeurs à vo- mé et me voici à l'œuvre. Je suis ter », a indiqué Mlle Larissa Nga- nafé, délégué d'un candidat aux législatives dans la 1ère circonscription du 4^{ème} arrondissement. Même son de cloche chez un autre délégué de Faustin Archange Touadéra dans le bureau n°6 au centre de vote de l'Ecole l'Amitié qui affirme que : « tirant les leçons du 1^{er} tour du scrutin du 30 décembre dernier, notre can- didat et son staff ont décidé de ne

transparence, et d'en dresser un rapport fiable pour mon candi-

Ghislain Ngoy

Elections siriri

Bulletin d'information sur le processus électoral

Nº 08 du 16 Février 2016

M.P.J

Maison de la Presse et des Journalistes - RCA

Certificat de réussite

L'autorité nationale des élections (ANE) est cette institution qui a la lourde charge d'organiser les élections en Centrafrique et d'en proclamer les résultats provisoires. Cette mission déjà difficile en temps de paix devient extrêmement délicate et ressemble à une bombe à retardement en temps de crise, aussi petite soit elle. La violence multiforme que traverse le pays depuis déjà une dizaine d'années avec son cortège de malheurs est telle qu'organiser une consultation populaire, démocratique et libre dans de telles conditions ressemble à une mission suicidaire. Cette structure étatique qui a déjà vu deux de ses membres originels jeter l'éponge au beau milieu de la route est décrite, vilipendée et traitée de tous les noms d'oiseau depuis que le processus électoral post-conflict a démarré : des opérations de recensement d'électeurs jusqu'au double scrutin du 30 décembre dernier.

Editorial

A tort ou à raison, bon nombre d'acteurs principaux continuent de jeter le discrédit sur l'ANE : pour ces derniers, l'institution que préside Madame Madeleine Hoornaert Nkouet "a échoué dans sa mission". La grosse tricherie et autres manquements graves qui ont émaillé le double scrutin du 30 décembre n'avaient pour seul médicament que l'annulation pure et simple des législatives pour calmer certains esprits déjà surchauffés. En suspendant dix-sept de ses membres pour faute grave, l'ANE fait son mea culpa et fait au passage preuve d'humilité. Cette sagesse a porté ses fruits : l'honnêteté intellectuelle voudrait qu'on reconnaîsse que le double scrutin de dimanche passé (2^e tour Présidentielle et 1^{er} tour législatives) est un succès même s'il est permis de lui coller un "Peut mieux faire" en caractère gras.

On n'a pas enregistré de cas de fraude majeure avant et pendant le scrutin de dimanche, on n'a pas signalé des cas de vente de cartes d'électeurs comme en décembre, des individus n'ont pas voté sans la carte d'électeur même si des informations officielles émanant de l'ANE étaient par moment différents d'un centre de vote à l'autre... Et, à l'arrivée, des élections organisées dans des conditions acceptables comme pour paraphraser nos amis observateurs internationaux venus nombreux superviser ce qui est considéré comme les élections de la dernière chance pour notre pays. En d'autres termes, un certificat de réussite à délivrer à l'ANE. Aux dernières nouvelles, les premiers résultats provisoires de différents bureaux de vote vont tomber incessamment et dans tous les états majors de candidats, les calculettes occupent toutes les tables pendant que les militants croisent les doigts espérant la victoire de leur champion.

Gilbert Mbakop

Dans un élan de paix

Les électeurs font encore preuve de discipline et votent dans le calme



Une file d'attente devant un bureau de vote dans la capitale

(Photo: R. Molenguela)

Le comportement des électeurs pendant le second tour de la présidentielle et le premier tour des législatives indiquent clairement que les centrafricains ont hâte de mettre un terme à un passé fait de turbulences et de deuils.

Tant à Bangui que dans l'arrière-pays, tous les correspondants de *Elections Siriri* ont fait état de la ponctualité des électeurs qui, pour certains, ont commencé à envahir les bureaux de vote aux environs de 5 heures du matin. Ils ont également fait mention de ce que le vote s'est déroulé sans bousculade comme cela a été constaté le 30 décembre dernier. Même dans l'après midi, les électeurs continuaient à se rendre aux urnes.

Toutefois, la situation n'est pas la même dans toutes les localités. A Mbafki, Kaga Bandoro, Bozoum et Yaloké, entre autres, il a été signalé un fort taux de participation, même s'il faut noter un incident dans cette dernière ville : des perturbateurs qui voulaient influencer le vote d'une vieille dame ont été pris en flagrant délit et conduits à la gendarmerie.

D'autres incidents ont été signalés à Bouar, précisément au centre de vote du Camp Leclerc où certains électeurs qui ont exprimé

leur suffrage le 30 décembre dernier sur présentation de leur récépissé ont été empêchés de voter cette fois-ci. Mécontents, ils ont quitté les lieux en maugréant.

A Kaga bandoro, beaucoup d'électeurs ont déploré le fait que les isoloirs étaient exposés, laissant voir celui ou celle qui faisait son choix.

Aucun coup de feu n'a été entendu dans les villes sous contrôle des forces non-conventionnelles comme Kabo, Batangafo, Bambari, Mbrès, Moyenne Sido, Ndélé et Birao, ce qui a permis aux électeurs de se déplacer dans le calme. Un commandant de l'ex-Séléka de Kabo a confié avoir donné des consignes à ses éléments pour soutenir le processus. Si les manquements du 30 décembre 2015 ont été corrigés, la participation à la mi-journée a été faible, comparée à celle de décembre 2015.

Dans tous les cas, en provinces, tout se passe dans la joie, et la sécurité est valablement assurée par les forces de défense et de sécurité de la RCA appuyées par des éléments de la MINUSCA.

Frédéric Mbomba et Frédéric Mégnat Me Ntonga

